



**HAL**  
open science

## Que de 'si'! (particularités du fonctionnement de si et esli)

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. Que de 'si'! (particularités du fonctionnement de si et esli). *Revue des études slaves*, 2001, 73 (1), pp.61-76. 10.3406/slave.2001.6699 . hal-02963702

**HAL Id: hal-02963702**

**<https://hal.science/hal-02963702>**

Submitted on 11 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Que de *si* ! Particularités du fonctionnement de *si* et *esli*

Madame Irina Kor Chahine

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Kor Chahine Irina. Que de *si* ! Particularités du fonctionnement de *si* et *esli*. In: Revue des études slaves, tome 73, fascicule 1, 2001. pp. 61-76;

doi : <https://doi.org/10.3406/slave.2001.6699>

[https://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_2001\\_num\\_73\\_1\\_6699](https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2001_num_73_1_6699)

---

Fichier pdf généré le 04/04/2018

# QUE DE SI !

## Particularités du fonctionnement de *si* et *esli*

PAR

IRINA KOR CHAHINE

### 1. INTRODUCTION

L'exclamation « que de "si" ! » peut être le titre de notre article surtout avec un sens qu'elle n'a généralement pas : « que de "si" ! » évoque normalement l'idée d'une telle série de conditions que toute suite semble problématique. Nous avons plutôt en vue une autre perspective, qui est le nombre d'emplois possibles pour *si* dans des domaines tout autres que l'expression de la condition.

Les constructions conditionnelles avec *esli / si* qui sont malgré tout les plus fréquentes, avec antéposition (*si p, q*) ou postposition (*q, si p*) de la protase *si p*, possèdent deux caractéristiques essentielles. D'une part, 1) la situation introduite par *esli / si* est toujours hypothétique. D'autre part, 2) l'apodose *q* présente une affirmation découlant de la prise en compte de la situation *p*. En faisant une analyse des emplois de la conjonction *esli / si* qui ne se réduisent pas seulement aux phrases conditionnelles, on remarque qu'ils ne partagent avec ces dernières que l'une des deux caractéristiques fondamentales de celles-ci.

Toutes les occurrences de *esli / si* semblent s'organiser autour du centre constitué par les emplois qui possèdent ces deux traits. C'est le cas des conditionnelles, ainsi que des phrases itératives et déductives où, comme on le verra par la suite, la première caractéristique peut éventuellement s'atténuer. Quant aux emplois ne possédant que l'une des deux caractéristiques, ils se trouvent à la périphérie. D'un côté, ce sont les phrases dites factuelles<sup>1</sup>, avec une succession *si p, q* uniquement, dans lesquelles la première caractéristique n'est pas réalisée (puisqu'elles présentent des relations entre les faits réels). De l'autre se trouvent les propositions complétives, construites exclusivement selon le modèle *q, si p*,

1. Les emplois factuels de la conjonction comprennent des phrases de deux types : celles de mise en relief et celles de mise en parallèle. Nous adoptons en partie la terminologie de V. V. Vinogradov qui parle de *uslovno-vydelitel'nye* et *uslovno-sopostavitel'nye predloženiia* (Vinogradov 1964 : 178). Cette appellation est aussi utilisée par les dictionnaires (p. ex., SSS 1997).

qui, tout en gardant le caractère hypothétique de la proposition *p*, ne réalisent pas la seconde caractéristique supposant une relation logique entre *p* et *q* : là, la dépendance représente une relation de rection.

Le but de cette analyse consiste à mettre en évidence les rapports entre les différents emplois de la conjonction étudiée et à vérifier, grâce à une analyse comparative du russe et du français, si ces emplois diffèrent d'une langue à l'autre.

## 2. MISE EN RAPPORT DES DIFFÉRENTS EMPLOIS

Il n'est pas toujours facile de distinguer nettement l'un de l'autre les différents emplois de la conjonction *esli*. Les frontières sont très floues, car la plupart de ces valeurs se transforme sous certaines conditions en une valeur voisine. Cette transformation peut être de trois natures différentes, à savoir le *glissement modal*, la *mise en relief* et le *glissement syntaxique*.

### 2.1. Glissement modal.

Ce type de rapport apparaît déjà à l'intérieur des emplois conditionnels où l'on remarque un passage progressif des contrefactuelles vers les hypothétiques et des hypothétiques vers les factuelles.

#### 2.1.1. Contrefactuelle → hypothétique.

Dans les contrefactuelles, comme (1) :

- (1) *Если бы Борис пришел, Ольга была бы счастлива.*  
*Si Boris était venu, Olga aurait été heureuse.*

la protase *si p* s'interprète comme un fait non réalisé et non réalisable, autrement dit, on sait que Boris n'est pas venu et ne viendra pas ; mais l'interprétation change quand *p* renvoie au futur<sup>2</sup>. Cela peut se produire grâce à l'introduction d'un adverbe de temps, comme, par exemple, *zavtra* « demain » :

- (2) *Если бы Борис завтра пришел, Ольга была бы счастлива.*  
*Si Boris venait demain, Olga serait heureuse.*

Dans ce cas, toute la phrase se rapproche sémantiquement du modèle hypothétique où la réalisation de la protase est possible :

- (3) *Если Борис завтра придет, Ольга будет счастлива.*  
*Si Boris vient demain, Olga sera heureuse.*

La différence entre les constructions conditionnelles (2) et (3) se trouve dans la possibilité de (2) de se diviser en deux propositions autonomes unies par un lien sémantique<sup>3</sup>, tandis que, dans (3), les deux propositions sont liées syntaxiquement et ne peuvent en aucun cas être détachées. Avec l'autonomie des propositions dans (2), il devient généralement possible d'introduire *tol'ko* « seulement » pour marquer un souhait : *Если бы только Борис завтра пришел! Как*

2. Ce fait a déjà été mentionné par certains linguistes (voir, notamment, Fauconnier 1984 : 144-145, Podlesskaja 1995 : 79).

3. Notons que le morcellement de (1) est également possible, bien que *esli p* renvoie au passé : *Если бы Борис пришел! Ольга была бы счастлива.* — proposition exprimant le regret.

*Ольга была бы счастлива!* « Si seulement Boris venait demain ! Olga serait si heureuse ! ». P. Garde appelle la conditionnante de ce type *le conditionnel d'intervention* (Garde 1963 : 38) où le locuteur « intervient » dans l'énonciation en présentant une situation comme souhaitable. La fonction de *esli*, dans ce cas, sera différente de la fonction conditionnelle : accompagnée de *by*, la conjonction formera une particule complexe exprimant le souhait.

Le glissement modal des contrefactuelles se fait donc dans un seul type de contexte — quand une contrefactuelle renvoie au futur. On remarque que ce passage des contrefactuelles vers les hypothétiques fonctionne selon les mêmes règles en russe qu'en français.

### 2.1.2. *Хypothétique* → *factuelle*.

Le passage des hypothétiques vers les factuelles se fait généralement quand le contexte précédent indique que l'information présentée dans la protase a ou aura bel et bien eu lieu. Ainsi, hors contexte, la phrase :

(4) *Если он придет, ты познакомишься с ним ближе...* (Трифонов, *Дом на набережной*)

S'il vient, tu pourras mieux le connaître.

s'interprète comme une hypothétique où la protase introduit une hypothèse qui permettrait la réalisation du fait asserté dans l'apodose. Mais, dans le contexte suivant :

(5) — А он придет?

— Придет! Он нам только что позвонил.

— Ну, *если* он придет, ты познакомишься с ним ближе...

— Est-ce qu'il viendra ?

— Oui, il vient juste de nous appeler.

— Alors, s'il vient, tu pourras mieux le connaître.

la valeur hypothétique de la protase s'atténue car la venue du personnage est explicitement affirmée auparavant<sup>4</sup>. De même, dans l'exemple suivant, le caractère réel de la protase *si p* est donné dans le contexte antérieur (le soldat en question a proposé de débarrasser les restes du repas par respect pour le contrôleur) :

(6) Красноармеец сидел сбоку, молча жевал, рыхлый, туповатый на вид парень, но, видимо, более совестливый, *если* пожалел труд проводника. (Рыбаков, *Страх*)

Le soldat était assis dans un coin et mangeait en silence ; c'était un garçon laid et benêt en apparence, mais il était vraisemblablement moins arrogant *puisque* il avait du respect pour le travail du contrôleur.

Il est intéressant de constater qu'ici la conjonction russe fonctionne d'une façon légèrement différente du *si* français : si *esli* est encore possible dans (6), le français aura tendance à employer *puisque*. Cet exemple renvoie, à notre avis, dans une catégorie voisine, celle des phrases déductives factuelles (voir *infra* § 2.1.3.). C'est pourquoi, dans des contextes semblables, *esli* est souvent rem-

4. Par ailleurs, le caractère factuel de la protase est également souligné par l'intonation.

placé par *raz* qui en est, dans ce cas, un synonyme parfait. La preuve en est que, dans l'exemple qui suit :

- (7) Дело в том, что исчезло самое главное — уважение к собственности. А *раз* так, дело кончено. *Если* так, мы погибли. (Bulgakov, *Belaja gvardija*)

Le problème est que l'essentiel a disparu, le respect de la propriété. Et *puisque* c'est ainsi, tout est fichu. S'il en est ainsi, nous sommes cuits.

*raz* et *esli* sont employés côte à côte et introduisent des subordonnées de même nature.

Ainsi, le passage des hypothétiques vers les factuelles s'effectue lorsqu'il y a affirmation préalable du fait présenté dans la protase. Ceci est possible quand cette information vient de l'extérieur : d'un autre interlocuteur, comme dans (5), ou du contexte antérieur, exemple (6)<sup>5</sup>. La phrase perd plus ou moins son sens hypothétique et la conjonction *esli* introduit ainsi un fait réel.

### 2.1.3. Emplois intermédiaires.

Deux emplois de la conjonction en question, *esli* itératif et *esli* déductif, occupent une position intermédiaire entre les hypothétiques et les constructions qui présentent des relations entre les faits réels. *Esli* itératif est parfois confondu avec *esli* hypothétique parce qu'il introduit une situation qui peut éventuellement être considérée comme telle. Toutefois, ce caractère hypothétique de la proposition s'atténue lorsqu'elle marque une action répétée :

- (8) Я в ту пору работал в конторе. [...] *если* в конторе не было дел, я шел копнуть сено [...] (Makšeev, *Poslednij paren*)

Je travaillais à cette époque dans un bureau et s'il n'y avait rien à faire au bureau, j'allais mettre le foin en meule.

*Esli* itératif s'interprète généralement comme *dans le cas où*, définition générale de la conjonction *si*, proposée par B. de Cornulier (1985 : 58-59).

Dans certains cas, *esli* déductif peut, lui aussi, être interprété comme *esli* hypothétique :

- (9) *Если* у него горит свет, он дома.

S'il y a de la lumière à sa fenêtre, il est chez lui.

Cet énoncé déductif peut représenter deux situations différentes : on peut considérer *p* comme hypothétique ou comme contexte réel. Dans les deux cas, la protase *si p* n'est pas une condition, mais une conséquence causée par *q* : s'il est rentré, il ne va pas rester dans le noir et va allumer la lumière qui sera visible du dehors. Ainsi, de la supposition *p*, on tire la conclusion (également hypothétique) *q*, comme dans l'exemple suivant qui n'a qu'une interprétation déductive-hypothétique :

- (10) Он [Лаптев] сообразил теперь, что отца нет дома, что *если* понесет теперь Юлии Сергеевне ее зонтик, *то*, наверное, он застанет дома ее одну, и сердце у него сжалось от радости. (Čехов, *Tri goda*)

5. En revanche, comme le note P. Garde, la conditionnelle à l'indicatif ne peut suivre une affirmation préalable de *p*, si l'ensemble de la phrase vient d'un seul locuteur : « \*Ты об этом узнаешь. Если ты об этом узнаешь, то испугаешься. » (Garde 1963 : 131).

Lapteu comprit à ce moment que le père de Julija n'était pas à la maison et que s'il allait rendre maintenant son parapluie à Julija Sergeevna, il la trouverait probablement seule, et son cœur se serra de joie.

D'autre part, avec *p* réel, on peut faire une déduction à partir de la conséquence visible (dans (9) — la lumière) pour aboutir à une conclusion (il est chez lui)<sup>6</sup>. La phrase devient alors factuelle, ce qui permet le remplacement par *raz... značit* « puisque... donc » : *Раз у него горит свет, значит он дома* « Puisqu'il y a de la lumière à sa fenêtre, il est donc chez lui ».

Ainsi, deux interprétations sont possibles s'il n'y a aucune précision sur la nature de *si p*. Dans les cas où la situation présentée dans la protase est donnée dans le contexte antérieur ou extralinguistique, l'interprétation factuelle ne fait aucun doute<sup>7</sup>.

#### 2.1.4. *ESLI* de mise en parallèle.

Si, dans les emplois intermédiaires, la conjonction gardait en partie son caractère hypothétique, dans les phrases de mise en parallèle, elle n'a plus aucun rapport avec la notion d'hypothèse. Les constructions de mise en parallèle sont constituées de trois types de phrases à valeur additive, oppositive et concessive (voir *infra* § 3.2.1.), qui ont une particularité commune, celle d'opérer avec des faits réels :

(11) *Если* для нас показ «высокой моды» — это прежде всего шоу [...], *то* для модниц — бесконечная череда нарядов для пополнения их домашних коллекций. (*Argumenty i fakty*)

*Si*, pour nous, le défilé de haute couture est avant tout un show, pour les élégantes, (en revanche), c'est une série infinie de tenues pour compléter leurs collections particulières.

Avec *esli* de mise en parallèle, le glissement modal de la conjonction complète le dernier maillon de la chaîne : la conjonction présentait au départ une situation hypothétique, puis une situation qui perdait ce sens à cause de son caractère répété pour aboutir, enfin, à une situation réelle. Cette position distancée des emplois conditionnels laisse ses empreintes, comme on le verra par la suite, sur le fonctionnement différencié de ces phrases dans les deux langues.

## 2.2. Mise en relief.

La conditionnelle peut, sous certaines conditions, se transformer en une construction factuelle qui met en relief un élément de la phrase. À ce propos, on parlera ici de *esli* de mise en relief et plus précisément de son emploi dans les phrases à valeur causale (*esli* causal).

6. C'est ce que l'on remarque, d'ailleurs, dans (6) où à partir d'un fait réalisé dans le passé l'auteur tire une conclusion sur la valeur du personnage.

7. En revanche, aucune confusion n'est possible entre *esli* déductif-hypothétique et *esli* déductif-factuel quand la situation *p* renvoyant au futur est suivie d'un événement *q* se rapportant au passé : *Если завтра он положит деньги в банк, то это он ограбил кассу три дня назад* « Si demain il dépose de l'argent à la banque, c'est que c'est lui qui a cambriolé la caisse il y a trois jours ». L'interprétation ne peut donc être que déductive du fait que, dans une hypothétique, la relation entre condition et conséquence correspond à la suite des événements sur l'axe temporel.

Le lien entre *esli* conditionnel et *esli* causal apparaît explicitement lorsqu'on recourt à la loi logique de contraposition qui accompagne la notion d'implication. Alors qu'une implication *p implique q* a pour corollaire *non q implique non p*, les conditionnelles *si p, q* sont généralement transformables en *si non q, c'est parce que non p*, formule qui reproduit le schéma du modèle causal :

- (12) [...] *если я прожил столь долгую жизнь и написал столь много сочинений, то лишь потому, что меня всегда тянула к себе вечная молодость. (Literaturnaja gazeta)*  
 [...] *si j'ai eu une vie aussi longue et écrit tant de livres, ce n'est que parce que je me sentais toujours attiré par la jeunesse éternelle.*

Une phrase à valeur causale avec *esli* ne représente donc que la reformulation d'une conditionnelle :

- (13) *Если бы меня не тянула к себе вечная молодость, то я не прожил бы столь долгую жизнь и не написал бы столько.*  
*Si je ne m'étais pas senti attiré par la jeunesse éternelle, je n'aurais pas eu une vie aussi longue et écrit tant de livres.*

S'il en est ainsi, le caractère réel de la protase (12) s'explique sans difficulté. La proposition conditionnelle *si p* (*меня не тянула к себе молодость*) dans (13), donnée comme hypothèse irréaliste, ne peut s'interpréter que comme l'affirmation implicite de *non p*<sup>8</sup> : *меня тянула к себе молодость* « la jeunesse m'attirait », qui est reprise dans une phrase à valeur causale. D'autre part, si la protase *si p* est suivie d'une cause, c'est que la situation présentée a été bel et bien réalisée, car on n'explique, en principe, que ce qui a eu lieu.

### 2.3. Glissement syntaxique.

Comme avec le glissement modal, le glissement syntaxique des conditionnelles se fait progressivement et dans certains contextes. Prenons l'exemple (14) :

- (14) — *Вы [...] простите меня, если я не то говорю [...]. (Pelevin, Отон Ра)*

Pardonnez-moi *si* je dis une chose ou une autre déplacée.

D'une part, nous avons l'impératif *prostite menja* « pardonnez-moi » suivi d'une proposition hypothétique *esli ja ne to govorju* « si je dis une chose ou une autre déplacée » destinée à introduire un contexte dans lequel la demande précédente a sa raison d'être. Cette interprétation s'approchera alors des phrases comme *Не двигайтесь, если хотите остаться в живых* « Ne bougez pas si vous voulez rester en vie », où le verbe d'action *dvigat'sja* « bouger » ne peut aucunement régir une complétive. Dans ce cas, on pourrait inverser les deux

8. P. Garde remarque qu'une phrase hypothétique au conditionnel implique trois constatations : i) « majeure » (explicite) — l'existence d'un lien entre deux propositions, ii) « mineure » (implicite) — la négation du premier fait et, enfin, iii) « la conclusion d'un syllogisme » qui est une déduction logique des deux premières constatations — la négation du second fait (Garde 1963 : 129-130).

parties de la construction sans changements sémantiques notables, comme dans l'exemple suivant :

(15) — *Если я вчера была неласкова, то вы простите*, — начала она, и голос ее дрогнул, как будто она собиралась заплакать. (Čехов, *Tri goda*)

*Si hier je n'ai pas été aimable, pardonnez(-moi), commença-t-elle et sa voix trembla comme si elle s'apprêtait à fondre en larmes.*

D'autre part, on peut considérer que la subordonnée joue le rôle d'un complément d'objet indirect régi par le verbe *prostit'* (*za+Acc.*) « pardonner qqch ». Dans ce cas, la complétive peut sans difficulté être remplacée par un substantif : *Вы простите меня за мои слова* « Pardonnez-moi mes paroles ». Cette dernière interprétation nous semble plus probable.

La transformation de la fonction syntaxique de la proposition *q* dans (14) est évidente. Si, dans la première version, l'apodose *q* est une demande découlant de la prise en compte de l'hypothèse *p*, dans la seconde, *p* représente un complément du verbe *prostit'*. Ces cas à double interprétation sont une étape intermédiaire vers l'emploi proprement complétif de *esli* qui sera analysé dans § 3.1.

Bien que la proposition *p* soit ici en voie de changer de fonction, elle garde toutes les propriétés d'une proposition hypothétique. Ceci est confirmé par le caractère indéterminé de *ne to* de la proposition analysée (*если я не то говорю* « si je dis une chose ou une autre déplacée »), indétermination laissant un doute sur l'existence même de la chose en question. Il est d'ailleurs difficile de remplacer *esli* par *čto* « que » : *?Вы простите меня, что я не то говорю* « Pardonnez-moi que je dis une chose ou une autre déplacée ».

### 3. RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES

#### 3.1. Ressemblances.

Le russe et le français sont en majeure partie semblables en ce qui concerne le champ sémantique des conjonctions *esli* et *si*. On remarque une correspondance presque parfaite des deux langues dans les emplois conditionnels, ainsi que dans les emplois les plus proches — *esli* itératif et *esli* déductif. De même, formées à partir des conditionnelles, les phrases de mise en relief fonctionnent de façon identique dans les deux langues, encore qu'en russe on remarque parfois l'apparition du lexème *i* qui renforce la valeur de mise en relief de *esli*.

En ce qui concerne les constructions de mise en parallèle, emploi le plus éloigné des conditionnelles, bien que cet emploi existe dans les deux langues, le passage du russe au français se fait parfois plus difficilement à cause de quelques différences au niveau informatif. C'est là que les deux langues manifestent leurs particularités pour l'emploi de la conjonction étudiée. Mais avant de passer à l'analyse des phrases de ce type, nous nous arrêterons sur le fonctionnement de *esli* complétif, usage dont l'analyse a été souvent négligée en russe.

- *ESLI* complétif.

Alors que *si* complétif est attesté en français, on ne trouve, en revanche, ni dans les grammaires russes (*GRJa* 1960, *RG* 1982) ni dans les dictionnaires (p. ex., *SSS* 1997), aucune indication sur un emploi complétif de *esli*. L'enseigne-

ment scolaire parle de *li*, conjonction-particule d'interrogation indirecte qui est historiquement à la base de la conjonction *esli*. Néanmoins, *esli* complétif semble bien exister.

La particularité de fonctionnement de la conjonction russe est que les complétives avec *esli* sont au moins aussi fréquentes dans le rôle de sujet que d'objet. La construction avec *esli* s'emploie dans des contextes bien précis : là où la situation amène le locuteur à prendre des précautions avant d'entreprendre une action pour éviter de mettre son interlocuteur dans un état pénible, désagréable.

La complétive sujet est employée, en général, dans les dialogues. Celle-ci apparaît quand le verbe auquel elle se rapporte indique par sa sémantique un certain trouble intérieur de la personne<sup>9</sup>. Ce sont des verbes tels que *oskorbit'* « vexer », *pomešat'* « déranger », *povredit'* « faire de mal, nuire », etc. qui sont utilisés en russe pour introduire une demande dont le contenu est donné par la complétive avec *esli* :

- (16) Простите, господин Сердюк, вас не оскорбит, если я попытаюсь с вами поговорить? (Pelevin, *Čapaev i Pustota*)  
Excusez-moi, monsieur Serdjuk, (ça) ne vous fâcherait pas si j'essayais de faire la conversation avec vous ?

La principale représente ainsi une formule de politesse dans laquelle on trouve *vas ne oskorbit* « (ça) ne vous fâcherait pas », verbe à la forme négative, suivi d'une proposition, interprétable comme sujet, introduite par *esli*. Le fait que la complétive constitue le sujet de la phrase apparaît nettement si l'on remplace la complétive par un substantif : *Vas ne oskorbit моя просьба?* « Ma demande ne vous fâcherait pas ? ».

*Esli* complétif introduit, par ailleurs, le complément d'objet de verbes et de diverses tournures comme *izvinit'* « excuser », *prostit'* « pardonner », *udivljat'sja* « s'étonner », *obraščat' vnimanie* « faire attention » et certains autres<sup>10</sup>. La plupart des verbes régissant une complétive objet introduite par *esli* se trouve à l'impératif, comme (17), mais ces verbes sont également possibles dans des phrases affirmatives, comme (18) :

- (17) Не удивляйся, если меня отсюда увезут, далеко [...] (Solženicyн, *V krugе pervom*)  
Ne sois pas étonnée si l'on m'emmène loin d'ici.

- (18) Николай уже совсем собрался уезжать, когда Константин опять пришел к нему и ненатурально просил извинить, если чем-нибудь оскорбил его. (L. Tolstoj, *Anna Karenina*)  
Nikolaj était déjà prêt à partir quand Konstantin vint encore une fois le voir et d'un air peu naturel lui demanda pardon pour le cas où il l'aurait vexé.

Le rôle de complétive objet est plus explicitement marqué dans l'exemple suivant où la subordonnée complétive correspond à une explicitation du complé-

9. On remarque une certaine correspondance avec le français, bien qu'une complétive sujet soit plus rare : *Cela m'est égal s'il vient, Ça vous gêne si je viens ?, Ce serait bien s'il venait...*

10. De même en français où l'introduction du *si* complétif est possible après les verbes comme *s'étonner, s'inquiéter, se plaindre*, etc.

ment d'objet direct *одно* « une chose » du verbe *prostit'* « pardonner », inséré dans la principale :

(19) Одно *не простят* тебе, мастер, — *если* талант убежит твой [...] (Potanin, *Radi ètoj minuty*)

Une chose ne te sera pas pardonnée, maître, — *si* ton talent s'en va.

Une seconde preuve du caractère objet de cette complétive avec *esli*, est le parallèle avec la phrase suivante : *Тебе не простят потерю твоего таланта* « La disparition de ton talent ne te sera pas pardonnée ».

Il existe néanmoins quelques cas où la fonction (sujet ou objet) de la complétive avec *esli* n'est pas tout à fait claire. C'est la difficulté de l'exemple suivant qui est sujet à une double interprétation :

(20) Откуда мне знать, что никогда и никому еще *не прощалось*, если в своем деле он вырывается вперед? (Rasputin, *Uroki francuzskogo*)

D'où pouvais-je savoir qu'on ne pardonnait jamais à personne, s'il faisait une percée dans son domaine ?

D'une part, la complétive s'interprète sans difficulté comme sujet si l'on introduit dans la principale un substantif comme *uspeh* « la réussite » représentant la subordonnée : *Такой успех никогда и никому не прощался* « Une telle réussite n'était jamais pardonnée à personne » où le prédicat *ne proščalsja* s'accorde avec le sujet. D'autre part, le verbe *proščat'sja* « être pardonné » régit deux compléments, l'un au datif (*nikomu* « à personne »), l'autre à l'accusatif (celui-ci peut être remplacé par la complétive avec *esli*). Toutefois, les interprétations possibles de cette complétive sujet ou objet n'affectent en rien le sens de l'énoncé.

L'une des différences dans le fonctionnement de *si* et de *esli* complétif apparaît avec l'introduction de l'interrogation indirecte à laquelle l'emploi de *si* complétif est souvent associé. Alors que cet emploi de *si* est systématique en français, *esli* en russe cède sa place à la conjonction-particule *li* : *Elle a demandé s'il allait venir / Она спросила, приедет ли он ; Dis-moi s'il est parti / Скажи мне, уехал ли он ; Elle veut savoir s'il viendra / Она хочет знать, придет ли он*, etc. Ainsi, les verbes introduisant une proposition d'interrogation indirecte, ne peuvent jamais en russe être suivis de la conjonction *esli* (*\*sprosit' esli* « demander si », *\*skazat' esli* « dire si », *\*uznat' esli* « savoir si »), ce rôle étant rempli par la conjonction-particule *li*.

### 3.2. Différences.

Ce paragraphe contient les emplois les plus éloignés des conditionnelles. Les uns, comme *esli* de mise en parallèle, constituent la dernière étape du glissement modal, d'autres, comme les locutions conjonctives avec *esli*, représentent un cas particulier de glissement syntaxique.

#### 3.2.1. *ESLI* de mise en parallèle.

##### 3.2.1.1. Phrases à valeur additive.

Les phrases avec *esli* additif sont moins fréquentes en russe qu'en français. Néanmoins, en russe on peut trouver des énoncés du type :

(21) *Если Левину весело было на скотном и житном дворах, то ему еще стало веселее в поле.* (L. Tolstoj, *Anna Karenina*)

*Si Levin était de belle humeur alors qu'il se trouvait à l'étable ou à la grange, son humeur se fit plus belle encore lorsqu'il fut dans les champs.*

(22) *Но если ждал меня Ламберт, то еще пуще, может быть, ждала меня Анна Андреевна.* (Dostoevskij, cit. d'après Vinogradov 1964)

*Mais si Lambert m'attendait, Anna Andreevna m'attendait peut-être bien plus encore.*

Toute phrase du type *esli p, q* se compose de deux propositions : la première, introduite par *esli*, est thématique, la seconde, placée après le corrélateur *to*, est rhématique. Chacune de ces propositions se subdivise en thème (éléments en italique) et rhème (en romain). Appelons le thème de la première proposition —  $T_1$  et le rhème —  $R_1$ , et, de même, les constituants informatifs de la deuxième proposition respectivement —  $T_2$  et  $R_2$ . La phrase additive russe aura alors la structure suivante :

**esli  $T_1 + R$ , to  $T_2 + R$  (ešče bol'še « encore plus »)**

$T_1$  et  $T_2$  représentent les éléments thématiques mis en parallèle grâce à une caractéristique commune  $R$  qui se manifeste à un degré supérieur avec  $T_2$  qu'avec  $T_1$ . Ce degré supérieur est donné dans les deux phrases par les comparatifs *veselee* « plus gai » et *ešče pušče* « encore plus ».

Il faut remarquer que les éléments mis en parallèle ne sont pas des éléments pris au hasard. Bien au contraire, ils appartiennent, en règle générale, au même ensemble. Ainsi, dans (21), les éléments thématiques — les étables et les champs — font partie du domaine familial de Levin et, dans (22), Lambert et Anna Andreevna sont réunis dans la même situation.

Passons maintenant aux phrases avec *si* additif citées par L. Stage (1991 : 192-193) :

(23) *Si l'on prospère dans la démocratie épargne populaire, on vit également bien dans la haute aristocratie bancaire : la Banque de France.*

(24) *Si les plus de 65 ans représentent 15 % de la population américaine, ils constituent aussi 15 % du nombre de suicidés.*

D'après la même méthode de schématisation, (23) aura la structure :

**si  $T_1 + R$ ,  $T_2 + R$  (aussi)**

qui sera quasi identique au modèle russe, à une seule différence près : le russe place  $T_2$  à un niveau supérieur à  $T_1$ , tandis qu'en français les deux thèmes possèdent des caractéristiques similaires. Cependant, dans (24), le schéma sera tout à fait inverse : on a ici **si  $T + R_1$ ,  $T + R_2$  (aussi)** dans lequel  $R_1$  et  $R_2$  ne représentent plus des caractéristiques semblables. L'addition se fait alors sur le plan rhématique et non thématique, comme c'était le cas des exemples précédents. Les éléments rhématiques des deux propositions se rapportent au même thème de la phrase, ce qui est impossible en russe avec *esli*.

Ainsi donc, dans le type additif, les particularités du russe et du français se différencient de façon plus claire. On constate également que la conjonction étudiée possède différentes possibilités fonctionnelles dans les deux langues, *si*

recouvrant un domaine plus large que son homologue russe. Cette observation se confirmera par la suite.

### 3.2.1.2. Phrases à valeur oppositive.

Dans ce type de phrases, *si* appelle souvent, dans l'apodose, un adversatif ou restrictif comme *néanmoins*, *au contraire*, *en revanche*, etc. On peut toutefois observer que ceux-ci ne sont pas obligatoires :

(25) *S'il a de l'esprit, il n'a guère de cœur.* (cit. d'après Ducrot 1980)

Dans les phrases de ce type, *si* introduit une comparaison-opposition et signifie, d'après le Robert, « de même qu'il est vrai que..., une fois admis pour vrai que... ». Si, dans les énoncés concessifs (comme on le verra plus loin), on a affaire à une conclusion réfutée, dans les énoncés oppositifs, l'opposition des deux faits se trouve, selon L. Stage (1991 : 184), au niveau lexical. Ainsi, (25) s'interprète comme une relation d'opposition entre l'esprit et le cœur chez une même personne. O. Ducrot, lui, note, à propos du même exemple, qu'il y a une opposition « des conséquences qu'on en tire [de chaque proposition] quant à la valeur du personnage » (Ducrot 1980 : 175).

L'exemple (25) est senti comme littéraire, la langue parlée préfère ne pas recourir à la construction avec *si*. Le moyen le plus courant est d'introduire *peut-être* (on remarque la même chose en russe) : *Il est peut-être intelligent, mais il n'a pas de cœur* / Он, может быть, и умный, но совершенно бессердечный. Le rapport d'opposition est explicitement marqué ici par *mais* / *но*. Les équivalents russes de (25) sont rares et les traductions du français ne sont pas possibles avec la construction *если... то* : \*Если он и умный, то он бессердечный.

Pour comprendre ce qui diffère d'une langue à l'autre pour la relation d'opposition dans les phrases du type *si p, q*, prenons les exemples russes où ce type de relation est possible :

(26) *Словом, если Шурик олицетворял элитный тип питерского бандита, то Колян был типичным московским лохотроном [...].* (Pelevin, *Щараев и Пустота*)

En un mot, *si* Šurik était l'incarnation de l'élite des bandits pétersbourgeois, Koljan (, en revanche,) était un voyou moscovite typique.

(27) *Но если на улицах, по которым в открытой машине ехал король, был праздник, то в королевском дворце атмосфера была напряженной.* (*Russkaja mysl'*)

Mais *si*, dans les rues où passait le roi dans sa voiture décapotable, c'était la fête, au palais royal, (néanmoins,) l'atmosphère était tendue.

(28) *Могут сообщить одно: если по делу о террористическом акте в отношении Михаила Маневича по разным версиям люди задерживались, то в рамках дела по убийству Галины Старовойтовой не было задержано даже на короткий срок ни одного человека.* (*Literaturnaja gazeta*)

Je peux dire une chose : *si*, dans l'affaire de l'attentat visant Mixail Manevič, différentes versions ont fait état de garde à vue de quelques personnes, (en revanche,) dans le cadre de l'assassinat de Galina Starovojtova, il n'y eut pas une seule garde à vue, même de courte durée.

Il est commode de schématiser les relations de ce type, comme celles des phrases additives, en un modèle. Celui-ci se résumera cette fois en une formule :

$$\text{esli } T_1 + R_1, \text{ to } T_2 + R_2$$

où  $T_1$  et  $T_2$  correspondent aux lexèmes mis en opposition et  $R_1$  et  $R_2$  constituent des caractéristiques qui opposent ces lexèmes. La structure veut que  $R_1$  contienne le plus souvent une valeur positive, et que  $R_2$  introduise un fait contraire à  $R_1$ .

Revenons à l'exemple français (25). La phrase est constituée de deux propositions, qui ont une structure quelque peu différente :

$$\text{si } T + R_1, (\text{en revanche}) T + R_2$$

Dans les deux parties, le référent thématique est le même —  $T$ . Ce fait explique les éventuelles difficultés de transposer les phrases oppositives du français au russe<sup>11</sup>. Là aussi, les possibilités de la conjonction française sont plus larges que celles de son équivalent russe. Dans quelques cas, le schéma d'une phrase oppositive avec *si* peut correspondre à un modèle quasi identique à celui avec *esli*, comme dans l'exemple qui suit :

(29) *Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu.* (Rousseau, *Émile*)

(29a) *Если Сократ жил и умер как мудрец, то Иисус жил и умер как Бог.*

Une seule différence d'ordre informatif sépare cet exemple des phrases oppositives russes :  $R_1$  et  $R_2$  ne s'opposent pas ici d'une manière aussi radicale que dans un énoncé russe. Cet exemple aura plutôt la valeur d'une comparaison.

Néanmoins, en russe, dans l'exemple ci-dessous, les éléments mis en opposition semblent se rapporter à un seul référent :

(30) [...] *И если любил я безумные ласки, / Я к ним остываю — совсем, навсегда [...].* (Bal'mont, *Stixotvorenija*)

Et *si* j'aimais les folles caresses, Je m'en détache (maintenant) – complètement, pour toujours.

Bien que, dans les deux propositions, il s'agisse de la même personne, *ja* « je » ne représente pas le thème de la phrase. L'exemple (30) est, en fait, un énoncé rhématique dont la structure peut être représentée par **esli  $R_1$ , to  $R_2$** . Ce modèle permet donc d'observer l'opposition entre les habitudes du personnage qui ont changé au cours des années. L'opposition se fait alors entre deux plans temporels — le passé et le présent. C'est justement à propos du temps qu'on peut parler ici de thème, thème qui est, dans cet exemple, implicite. Si on reconstitue les éléments thématiques implicites, cette interprétation de la phrase correspondra exactement au schéma proposé pour toutes les phrases oppositives russes avec *esli* : **esli  $T_1$  (*togda* « alors ») +  $R_1$ , to  $T_2$  (*teper'* « aujourd'hui ») +  $R_2$** .

Ainsi, dans les constructions oppositives, l'opposition se fait au niveau lexical. Les éléments opposés sont directement introduits par la tournure *esli... to*. Les deux propositions font référence à la même réalité où, sans s'exclure pour autant, coexistent deux situations opposées. *Esli* introduit, en général, une

11. R. L'Hermitte (1987) explique l'apparition de *esli* oppositif en russe par l'influence des langues occidentales, notamment du français et de l'allemand (fin du XVIII<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècle). Cependant, comme le montre notre étude, nous n'avons pas toujours une correspondance parfaite entre le français et le russe.

situation positive, tandis que *to* présente le côté négatif. En présentant ainsi les deux côtés de la chose, nous exposons, en quelque sorte, une situation en entier. Ce fait trouve sa confirmation dans les exemples (26), (28) qui comportent les mots introduisant une conclusion — *slovom* « en un mot », *možu soobščit' tol'ko odno* « je peux dire une chose ». Certains énoncés de ce type représentent, de cette sorte, une conclusion permettant d'englober tout ce qui précède en une seule formulation.

### 3.2.1.3. Phrases à valeur concessive<sup>12</sup>.

Les constructions avec *si* concessif sont très proches de *si* oppositif. L'énoncé concessif avec *si* répond à certaines des caractéristiques d'une proposition concessive qui sert à donner « la raison qui pourrait s'opposer à l'action indiquée par la principale » (DL 1973 : 110).

Les phrases de ce type se composent de deux propositions complètes, liées par la conjonction *si*. La phrase concessive présente une contradiction des faits et indique que la situation exposée dans la protase est incompatible avec la situation introduite dans l'apodose. D'après les observations de plusieurs linguistes (voir, p. ex., Morel 1996 ; Stage 1991), il est possible d'insérer dans l'apodose les adverbes *cependant*, *pourtant* pour faire ressortir le sens concessif de la phrase. Tout comme dans le cas des phrases à valeur oppositive, on observe qu'une traduction par *esli* n'est pas acceptable (31a) ou très problématique (32a) :

(31) [...] *s'il* était bon Français, *il* tenait aussi à la vie. (cit. d'après Stage 1991 : 178)

(31a) \**Если* он и был истинным французом, то он однако дорожил жизнью.

(32) *Si ces ouvrages* sont aujourd'hui dépassés, *certain*s d'entre eux restent pourtant des maîtres précieux [...] (cit. d'après Morel 1996 : 35)

(32a) ?*Если* эти произведения сегодня и устарели, некоторые из них однако остаются ценными источниками.

Il faut remarquer que les phrases de ce type sont quasi absentes en russe. Le moyen le plus habituel de marquer les relations concessives est de recourir à la conjonction concessive *хотя* « bien que » : *Хотя он и истинный француз, он однако дорожит жизнью* « Bien qu'il soit un bon Français, il tient pourtant à la vie » ; *Хотя эти произведения сегодня устарели, однако некоторые из них остаются ценными источниками* « Bien que ces ouvrages soient aujourd'hui dépassés, certains d'entre eux restent pourtant des maîtres précieux ».

Les relations dans une phrase concessive se construisent selon le même modèle que celui de *si* oppositif : **si T + R<sub>1</sub>**, (**cependant**) **T + R<sub>2</sub>**. Comme on l'a vu plus haut, le russe ne construit pas de phrases exprimant des relations de ce type avec le modèle *esli... to*.

### 3.2.1.4. Conclusion partielle.

Les phrases avec *esli* / *si* de mise en parallèle ne comportent en russe que deux types contre trois en français :

12. Les constructions avec *daže esli* ne sont pas traitées dans cet article.

	RUSSE	FRANÇAIS
<i>esli/si</i> additif	esli T <sub>1</sub> + R, to T <sub>2</sub> + R (ešče bol'she )	si T <sub>1</sub> + R, T <sub>2</sub> + R (aussi) si T + R <sub>1</sub> , T + R <sub>2</sub> (aussi)
<i>esli/si</i> oppositif	esli T <sub>1</sub> + R <sub>1</sub> , to T <sub>2</sub> + R <sub>2</sub>	si T <sub>1</sub> + R <sub>1</sub> , (en revanche) T <sub>2</sub> + R <sub>2</sub> si T + R <sub>1</sub> , (en revanche) T + R <sub>2</sub>
<i>si</i> concessif	—	si T + R <sub>1</sub> , (cependant) T + R <sub>2</sub>

Comme le montre ce schéma, la principale différence entre les deux langues se trouve dans le fait qu'en russe il est impossible de confronter deux éléments rhématiques ayant le même référent thématique.

### 3.2.2. Locutions conjonctives avec *ESLI*.

Parmi les introducteurs de propositions complétives se rangent également certaines formations donnant naissance à des locutions conjonctives avec *esli* qui ont une valeur nominale. Leur structure est composée du constituant nominal *slučaj* « le cas », plus rarement *uslovie* « la condition » à un cas oblique, suivi de *esli*. Le français ne possède pas de locutions conjonctives avec *si*. Toutefois, on compte quelques tournures telles que *dans le cas où* et *au cas où* qui correspondraient à *v slučae esli* et *pour le cas où* à *na slučaj esli*.

Les formations de ce type, souvent considérées par les grammairistes traditionnelles comme synonymes, peuvent être regroupées en trois catégories qui se distinguent assez facilement grâce à la forme morphologique du constituant nominal.

Ainsi, *v (tom) slučae esli* possède une valeur hypothétique :

- (33) Жилец приказал Анфисе [...] сказать, в случае если ему будут звонить, что он вернется через десять минут [...]. (Bulgakov, *Master i Margarita*)

Le locataire dit à Anfisa de répondre, au cas où on téléphonerait, qu'il reviendrait dans dix minutes.

Cette locution se rapproche le plus de la conjonction *esli* : *Жилец приказал Анфисе сказать, что, если ему будут звонить, (то) он вернётся через десять минут* « Le locataire dit à Anfisa de répondre, si on téléphonerait, qu'il reviendrait dans dix minutes ».

Le syntagme *na (tot) slučaj esli* constitue un complément circonstanciel de but qui ajoute à l'expression de but un sens hypothétique, comme dans (34) :

- (34) [...] Егор стоял около крыльца — на тот случай, если Мария, заподозрив что-либо, захочет вернуться в избу. (Šukšin, *Ljubaviny*)

Egor était près du perron — pour le cas où Marija, se doutant de quelque chose, voudrait retourner dans l'isba.

Alors que la partie de la phrase introduite par *na tot slučaj esli* constitue une réponse à la question *Зачем Егор стоял около крыльца?* « Pour quelle raison Egor était-il près du perron ? », confirmant son rôle de complément de but, le remplacement de cette locution conjonctive par celle de but proprement dite, comme, par exemple, *dlja togo čtoby* « pour que » n'est possible qu'après une transformation de la phrase : *Егор стоял около крыльца для того, чтобы не пустить Марию, если она захочет вернуться в избу* « Egor était près du perron pour ne pas laisser passer Marija, si elle voulait retourner dans

l'isba ». On voit bien que la subordonnée avec *esli* n'a subi aucun changement et a gardé son caractère hypothétique. En revanche, l'introduction de *dlja togo čtoby* « pour que » a aussitôt entraîné l'explicitation du but recherché (*ne pustit' Mariju* « ne pas laisser passer Marija »). En plus, ce but reste, semble-t-il, supposé dans la tournure même *na slučaj esli*.

Dans la dernière catégorie avec *v slučae esli*, la subordonnée se met généralement au présent. C'est là la distinction entre une locution à valeur hypothétique impliquant toujours un prédicat au futur et celle-ci (35), à valeur générale, où la situation n'est pas déterminée dans le temps :

(35) *В случае если у вас нет машины, вы сможете добраться до нас на поезде.*

Au cas où vous n'auriez pas de voiture, vous pouvez venir chez nous en train.

Dans ces énoncés, la proposition avec *v slučae esli* comporte un raisonnement à valeur générale. De ce fait, ils sont plus fréquents dans les textes scientifiques et journalistiques.

Une telle répartition des fonctions entre les locutions conjonctives avec *esli* implique une délimitation rigoureuse des contextes dans lesquels on les emploie. Cependant le mélange des fonctions peut parfois être voulu par l'auteur pour servir à des fins stylistiques – produire un effet comique, par exemple, dans la situation qui suit :

(36) [...] я только хотел Вас предупредить, *на случай если* вы его [попугая] поймаете, что я не разделяю его политических убеждений! (*Anekdoty*)  
[...] je voulais seulement vous prévenir, pour le cas où vous l'attraperiez [le perroquet], que je ne partage pas ses opinions politiques.

où pour rendre une façon dialectale de parler russe, on emploie *na slučaj esli* ayant une valeur de but à la place de *v slučae esli* qui marque une simple hypothèse.

#### 4. CONCLUSION

Cette étude montre que les emplois factuels, ainsi que *esli* complétif, ne sont pas des catégories indépendantes vis-à-vis des conditionnelles. Ils sont liés à ces dernières grâce aux trois procédés :

- *glissement modal* qui transforme progressivement la protase hypothétique en proposition présentant un fait réel ;
- *mise en relief* qui ne constitue qu'une reformulation d'une conditionnelle ;
- *glissement syntaxique* qui fait passer les subordonnées circonstancielles de condition à des complétives avec *esli*.

D'autre part, l'analyse comparative du russe et du français a révélé un certain ordre dans l'organisation des emplois de la conjonction. Le centre des emplois de *esli / si* est constitué par les emplois conditionnels et, de ce fait, les deux langues sont dans ce domaine fort proches l'une de l'autre. Il en va de même pour l'emploi intermédiaire rassemblant les usages itératif et déductif qui se trouvent sémantiquement à la limite des conditionnelles et des factuelles. Nous constatons par la suite qu'en s'éloignant de ce centre chaque langue a

développé ses propres particularités, ce qui explique probablement le fait que *esli* concessif est absent en russe, mais pas en français ; il en va de même pour *esli / si* dans l'interrogation indirecte. On peut dire qu'au total le domaine de la conjonction *esli* est moins étendu que celui de son correspondant français.

## BIBLIOGRAPHIE

### *En russe :*

- ANDRAMONOVA N. A., 1977, *Сложные предложения, выражающие обстоятельственные отношения в современном русском языке*, Kazan', Izd. Kazanskogo universiteta, 176 p.
- GLADKIJ A. V., 1982, « О значении союза *если* », *Семиотика и информатика*, fasc. 18, М., Vserossijskij institut naučnoj i tehničeskoj informacii, p. 43-75.
- GRJa : *Грамматика русского языка*, 1960, par V. V. VINOGRADOV *et al.*, М., AN SSSR.
- RG : *Русская грамматика*, 1982, par N. Ju. ŠVEDOVA *et al.*, М., Nauka.
- PODLESSKAJA V. I., 1995, « Импликативные конструкции : некоторые проблемы типологической классификации », *Вопросы языкознания*, М., n° 6, p. 77-84.
- SSS : *Словарь структурных слов русского языка*, 1997, par V. V. MORCOVKIN *et al.*, М., Lazur', p. 114-117.
- VINOGRADOV V. V. *et al.*, 1964, *Очерки по исторической грамматике русского литературного языка XIX века : изменения в строе сложноподчиненного предложения*, М., Nauka, 264 p.
- ХРАКОВСКИЙ V. S., 1996, « Условные конструкции : опыт исчисления », in *Теория функциональной грамматики : локативность, бытийность, посессивность, обусловленность*, SPb., Nauka, p. 175-213.

### *En français :*

- CORNULIER B. de, 1985, *Effets de sens*, Paris, Minuit, 212 p.
- DL : *Dictionnaire de linguistique*, 1973, par Jean DUBOIS *et al.*, Paris, Larousse.
- DUCROT O., 1980, *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 311 p.
- FAUCONNIER G., 1984, *Espaces mentaux*, Paris, Éd. de Minuit, 216 p.
- GARDE P., 1963, *l'Emploi du conditionnel et de la particule *by* en russe*, Paris, Ophrys, 363 p.
- L'HERMITTE R., 1987, « L'extension au russe de l'emploi de *si* pour introduire une opposition rhétorique », in *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Société pour l'information grammaticale, p. 165-169.
- MOREL M.-A., 1996, *la Concession en français*, Paris, Ophrys, 160 p.
- STAGE L., 1991, « Analyse syntaxique et sémantique de la conjonction *si* dans les propositions factuelles », *Revue romane*, Copenhague, t. 26, fasc. 2, p. 163-205.

Septembre 1999.

(Université de Provence, Aix-en-Provence)